

## *Essentielles librairies*

Christian Thorel, collection Tracts, Gallimard, 2021.

Cet ouvrage est un petit livre, mais il est dense et invite beaucoup à penser. Il donne aussi la sensation des phrases accomplies, le plaisir des nuances, le goût de l'espérance et de la nostalgie. C'est un ouvrage sensible et lucide. Il y a là de la politique, de la critique, de l'enthousiasme, et des précisions techniques. Ces alliances n'ont rien d'évident.

Christian Thorel intervient au présent, en temps de crise Covid, sur la question du rôle des librairies. Sa position est nourrie par une longue expérience, des actions multiples et continues, une culture du monde. Bien que son livre soit publié dans la collection Tracts, ce n'est pas un tract, si l'on entend par là quelques lignes, rédigées à la hâte en vue d'une propagande, C'est un essai réflexif et une méditation en acte. On pourrait craindre un monument à la gloire de son auteur ou de la librairie Ombres Blanches, mais on rencontre le texte mobile d'un homme vivant avec les livres, par les livres, pour les livres, avec une pratique de leur défense et illustration.

En quatre-vingts pages, Christian Thorel, qui a dirigé Ombres Blanches pendant plus de quarante ans, raconte son aventure physique et spirituelle, la métamorphose d'une modeste librairie en une entreprise remarquable. Il insiste sur le cadre législatif nécessaire pour que se maintienne et se renouvelle en France le vieux métier de marchand de livres.

Il fut de ceux qui se battirent pour la Loi sur le prix unique du livre, et qui veillèrent à ce qu'elle ne fût pas transgressée. Cette action, politique, évita que ne disparaissent les librairies indépendantes en France à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et permit le maintien et l'essor d'une diversité éditoriale. Elle s'accompagna, particulièrement à Ombres Blanches, d'un renouvellement du métier de libraire, pour le mettre en lien avec de multiples institutions et personnalités locales, inventer de nouvelles formes de rencontres avec les auteurs, les lecteurs, les éditeurs, construire un chemin délicat entre les exigences du commerce et la volonté de promouvoir une communauté de culture. Christian Thorel souligne que ce travail est toujours à recommencer. Avec Internet, avec

l'apparition des plateformes de commerce en ligne, les librairies sont menacées. Elles peuvent cependant se réinventer sans rien perdre de leur nature. Les naïfs enthousiasmes seraient aussi dangereux que les abandons mélancoliques.

Christian Thorel explique, avec une lucide passion, comment il a su et sait naviguer entre les écueils avec son équipage. Son récit méditatif et ses analyses combattives montrent qu'un libraire travaille accompagné. Le métier suppose les échanges et les responsabilités. C'est une pratique politique, qui se nourrit d'une pensée de la démocratie, et prend sens dans une culture créatrice.

Le livre, écrit parfois à la première personne du singulier et parfois à la première du pluriel, se lit comme une œuvre solitaire travaillée par les rencontres. Son titre – *Essentielles librairies* - justement au pluriel, reprend à dessein l'adjectif « essentiel » que le gouvernement actuel a employé pour fermer un moment, face à la crise Covid, des commerces qu'il ne jugeait pas tels, parmi lesquels les librairies. En antéposant « essentielles », il invite à méditer, poétiquement et philosophiquement, sur ce que dit cet adjectif.

Si Christian Thorel n'a nulle part cité ce vers d'Éluard – « je fête l'essentiel, je fête ta présence », son livre écrit au printemps commence par une citation du poète Philippe Jaccottet, très récemment décédé, qui annonce que le printemps est un moment « pour voir un peu plus loin devant soi. *Essentielles Librairies* est ainsi fécondé par une espérance poétique. Mieux que le récit qu'une vie derrière soi, c'est un essai de vue devant soi.

Je ne puis que conseiller aux membres de notre Académie toulousaine, et aux lecteurs qui vagabondent sur son site, une lecture qui fait considérer le bel emploi qu'un homme peut faire de sa vie, et sa passion pour les textes imprimés. C'est une belle page d'histoire de Toulouse, qui est offerte là, et c'est une page d'humanité.

Yves Le Pestipon